

19 MÉMOIRE ou observations
sur la
maladie épidémiologique, qui
ravage actuellement Le Condomois.

*Odira novi facies lethi,
Concidere infelix validos miratur arator,
inter opus tauros medio que recumbere solco:
Eripite hanc pestem.*

Plan de L'ouvrage.

Dans L'ordre où viennent se placer tous les Êtres
par une alternative de générations & de destructions, —
pour Concourir à cette variété d'Événemens qui doit
embellir les annales du monde, on n'est frappé que de la
multiplicité des moyens de L'exécution, parce que la
nature dans la succession passagère des individus, ne
tend qu'à la vie, & n'a en vue que la durée permanente
des espèces.

L'on ne peut donc voir interrompre sa marche —
sans penser que quelque révolution a rompu sa tendan-
ce, & sans croire que celui qui établit ses Loix, les

Change quand il veut pour punir ceux qui s'étaient écartés de leurs devoirs.

Laissons à la théologie le soin de nous apprendre que la Contagion ne règne que pour la punition des pécheurs; il n'appartient à celui qui prend à tâche de rendre raison des phénomènes, que de sonder les profondeurs des combinaisons de la nature, pour connaître la cause de ses opérations.

Si les Effets généraux ont toujours été pour l'observateur une complication d'énigmes qui a confondu la sagacité, c'est sans doute parce qu'il a manqué d'objets de Comparaisons desquels peut seulement résulter la vérité des découvertes: En effet, lors qu'on a à rendre raison des phénomènes naturels, si l'on part de l'expérience on reconnaît sans peine les gradations de la nature & par ce moyen on forme aisément une hypothèse qui en combinant tous les effets les réduit d'abord à un seul général, & exprime ensuite de celui-ci tous les détails particuliers.

Convaincu de la solidité de ce principe, je crois m'être épargné des conjectures gratuites, & avoir réellement découvert la cause de l'épidémie en considérant

Derant L'état de L'atmosphère, En appliquant aux
Expériences Chimiques la matière que j'ai observé à
L'ouverture des Cadavres avoir été la Cause de leur mort,
En examinant les Symptômes Diagnostiques & prognostiques de
cette maladie, & sur-tout En fondant le traitement dont
j'ai expérimenté le succès, sur tous les rapports de
mes observations.

S. I.
Cause de L'Épidémie.

L'infection de L'air & La putrefaction sont les cau-
ses apparentes de La Contagion. pour Connaître quelle
En est La Cause première & Cachée, il faut donc trou-
ver ce qui change la qualité de L'air. Les Causes
de L'infection de L'air sont ou Supérieures ou in-
férieures: Les premières sont produites par des épha-
taisons malignes élevées du sein de la terre dans
la région Supérieure de L'air, quand les rayons du
Soleil, le feu Élémentaire ou la Chaleur qui résulte
du mouvement des Corps Célestes, leur ont com-
muniées par leur action un mouvement de fer-
mentation: Elles se transforment en tonnerres &
en météores Enflammés qui selon que leur matière

Est volumineuse & qu'elle s'étend en longueur ou en largeur formant des Corps de diverse figure. Lorsque cette matière est consumée, une fumée Sulphureuse & pesante se reprend çà & là, infecte l'air & apporte dans la basse région un germe terrible de Contagion.

il est bon d'observer que les papiers publics sont remplis depuis plusieurs années de phénomènes de cette espèce.

on doit compter parmi les causes inférieures, ces vapeurs putrides que l'excessive chaleur du soleil promptes des eaux stagnantes des lacs, des étangs, des cadavres, & sur-tout les éphémères qui échappent de ces montagnes ardentes, qui vomissent à plusieurs lieues de distance, des torrens de fumées, des fleuves de Souffre & de Bitume, des nuées de cendres, des pierres de masses de Rochers, que toutes les forces réunies ne pourraient mettre en mouvement.

Les Secousses redoutables qui ébranlent la terre & reproduisent cent fois sur les mers des trombes & des agitations inexprimables, contribuent, peut-être, plus que tout, à occasionner les épidémies en

Chargeant l'air des molécules pestilentielle. trois ou quatre faits que je me borne à citer garantiront mon exposé.

Denis D'halicarnasse parle d'un tremblement de terre qui infecta tellement l'air qu'il fut suivi d'une peste dans laquelle périt un grand nombre d'hommes & d'animaux. Dans le tremblement de terre qu'éprouva la Chine le 30 Septembre de l'année 1730, il se fit une large ouverture à 4 lieues de Peking, elle fut longtemps couverte d'une eau noire. En quelques endroits, jaunâtre. En d'autres, & ailleurs noire & rougeâtre. qu'on jugea quel brouillard infect il n'en sortait pas? aussi la peste porta bien au loin son poison destructeur. tout le monde sait encore que la maladie épidémique, à presque fait autant de ravage à Lisbonne que le tremblement de terre qui arriva le 3^e juillet de l'année 1756 sur les deux heures après minuit & qui dura 5 à 6 secondes. il est attesté que les eaux les plus claires du Portugal devinrent blanchâtres & bourbeuses. pourquoi l'épidémie actuelle ne serait elle pas l'effet de ce terrible phénomène, il dura jusqu'au vingt unième du mois de mars de l'année 1760, & elle regna depuis plus de 17 ans.

mais pourquoi Chercher des preuves si Loïn, —
n'est-il pas bien avéré que L'Etna & Le mont Vesuve,
vomissent actuellement beaucoup plus de feu que
depuis quelques années? Combien de météores ne
nous racontent pas encore journellement les nou-
velles publiques?

L'air s'altère & se dispose paraillement à la-
Corruption, quand les Saisons de L'année ne gardent
point leurs Constitutions naturelles, par exemple, —
lorsque L'hiver n'est presque point froid, que L'été
est fort chaud, & toute L'année presque humide, —
gluvieuse, accompagnée d'une Constance Extraor-
dinaire du vent de Sud. L'air est alors d'autant
plus Corruptible qu'il est chaud & humide, par ce
que L'Excessive Chaleur est la Cause efficiente
de la Corruption, & que L'humidité en est la matière.
Comme à fort bien remarqué Galien. Voyez son
3.^e Liv. Des Epidém.

Les Exhalaisons ou vapeurs n'infectent pas seule-
ment L'air aux Endroits où elles prennent naissance,
elles sont encore soufflées, poussées, & transportées
par les vents d'un pays en un autre: C'est pourquoi

nous voyons L'épidémie ou épi-zootie regner tantôt dans une contrée, tantôt dans un autre, & quelque fois (par exemple aujourd'hui) nous sommes les malheureux témoins des furieux ravages qu'elle fait, en même tems, en divers lieux quoique séparés par des espaces très-considerables: ~~Donc~~ nous devons conclure de là que, L'air est fort souvent infecté dans quelqu'une de ses parties, mais qu'il ne l'est jamais dans toute la substance.

Le fluide aérien dans lequel sont plongés tous les habitants du globe terrestre, chargée, comme je l'ai déjà dit, des miasmes putrides, sulfureux, & pour la plus grande partie acides, s'insinue insensiblement dans le corps des animaux, soit par l'inspiration, qui en remplit les innombrables cellules bronchiques du poulmon, soit par la pression qui est naturelle à cet élément, & au moyen de laquelle il force les pores des animaux à le recevoir; voilà ce qui constitue la principale cause de la contagion. une autre sans laquelle celle-ci ne peut agir, est la disposition du corps. galien dit



au Chapitre. VI.^e Du 1.^{er} liv. Des diff. des fièvres, nulle cause ne peut produire son effet, si l'individu n'est disposé à le recevoir: L'air infecté ne peut donc produire la Contagion dans un animal, s'il n'y trouve une matière susceptible, analogue, propre à le recevoir & s'y loger. Sans cela, pendant le tems que regnent les maladies contagieuses, tous les animaux seraient indifféremment attaqués de la Contagion.

quoique Galien ait avancé En rapport au Chap. V.^e Du liv. VI.^e Des lieux affectés, qu'il se peut engendrer au Corps des animaux, une si grande Corruption, qu'elle pourrait égaler en malignité la force & la qualité d'un poison, il ne faut pas en inférer, comme quelques uns font trop légèrement, que la seule putrefaction des humeurs puisse causer la Contagion. Comme la poudre à Canon, qui entre toutes les matières est la plus combustible, ne peut cependant brûler & produire son effet sans l'atouchement du feu, de même les humeurs putréfiées ne peuvent

Seules Exciter L'Épidémie Sans que L'air infecté ne
Soient premierement introduit dans le Corps. aidé de
la doctrine du grand Hippocrate, conforme à la vérité,
la raison & L'expérience, je Concluds que la Corruption
de L'air, & la putrefaction des humeurs, Sont toutes
deux nécessaires pour engendrer La Contagion.

S. II.
L'Épizootie ne se transmet
point à L'homme.



Quoique La nature agisse uniformement Dans L'homme
& Dans La bête, & que Les parties Constituanes de L'un &
de L'autre aient La même origine matérielle, Les maladies
Contagieuses dont ils Sont attaqués, ne paraissent pas ce-
pendant venir d'une seule & même Cause. En Suppo-
sant même que L'origine En fût Commune, il Serait
toujours démontré que Ces deux Espèces de Contagion, dont
Les Effets se ressemblent, ne Sont point Subordonnées
Entr'elles, puisque L'une ne produit, n'Entretient, &
n'augmente pas L'autre, Lors même qu'elles Existent
ensemble. La Cause Cachée des maladies Contagieuses
ressemble à la génération Équivoque de Certaines

plantes; mais Elles En Diffèrent En Ce que La production
de Celles-ci Se fait Sans Semence. on a donc tort quel-
que fois de regarder Les Choses qui existent En même-tems,
qui Se suivent, ou qui sont à côté les unes des autres,
Comme si Elles venaient réciproquement d'Elles-mêmes.
La Contagion humaine ne Se transmet point aux animaux,
& Ceux-ci n'infectent point Les hommes de la manière
dont il est question. il y a plus les maladies des bœufs,
des vaches & des veaux ne sont propres qu'à eux seuls.
Les Chevaux n'En sont point atteints épidémiquement,
& ainsi des autres. L'exemple du chameau n'infirme pas
la vérité de cette expérience; s'il est susceptible de
la Contagion des bravis, il ne fournit pas une exception
à la règle générale & constante. Le naturaliste En sait
la raison, & cette raison est une preuve de plus En
faveur de ce que j'affirme. C'est donc à tort que L'on
Craindrait pour L'homme quand la brute est malade.

Tout ce que L'on a dit sur les maladies épidé-
miques qui affectent L'espèce humaine, ne me dis-
pensera point de traiter d'une autre Contagion qui
n'est ni la cause ni L'effet de la première, quoi-
qu'elle lui ressemble par les phénomènes qu'elle

produit, & qu'on la guisse. Combattre avec succès par les
mêmes secours. je voudrais bien, pour l'avantage du pu-
blic, ne rien laisser à désirer sur cette matière; mais
mon zèle ne remplace pas le talent. je me bornerai
à décrire simplement ce que je crois avoir bien
vu, bien observé, pendant la maladie contagieuse
d'un Bœuf, atteint des mêmes symptômes, qui ont fait
perir un si grand nombre de ses semblables. par l'ou-
verture de son cadavre je me suis pleinement ins-
truit de ce qui a causé la destruction. Comparons donc
les résultats avec les observations & les expériences de
ceux qui ont tenté, avec moi, de lever le coin du
voile qui nous cache les causes des fléaux publics.

S. III.

Dessein de L'auteur.

C'est donc des observations & des expériences que je ti-
rerai les instructions dont il s'agit, ainsi que la métho-
de preservative & curative, qu'il convient d'employer
avant, pendant, & après cette contagion. Cette méthode
sera simple, & exactement fondée sur les observations
& les expériences qui, comme je le prouverai ci-après,



nous ont pleinement convaincus que le remède, que nous prescrivons dans un moment, est le véritable — Contraire, & le seul Capable de détruire la cause qui produit cette Contagion.

Les moyens que je proposerai seront ceux d'une raison sans préjugés, & qu'une expérience réfléchie m'ont fait connaître. S'il arrive que la variété des Circonstances des tems & des Lieux fasse qu'on n'en retire pas universellement les succès qu'on en attend, ce sera une raison suffisante pour observer de nouveau, & avec plus de soin encore, les Causes qui pourront avoir donné lieu à cette Exception. quoiqu'il en soit je crois pouvoir avancer que des secours fondés sur des vraies expériences, ne peuvent manquer d'être utiles, sur-tout à ceux qui dans des occasions pressées, n'ont recours qu'à des remèdes incendiaires, propres à favoriser l'action du venin; qu'à des prétendus secrets donnés par des bonnes gens & des superstitieux, ou vendus par des imposteurs & des Charlatans qui vivent des malheurs

publiés. La police ne détruira-t-elle jamais
ces corbeaux de l'espèce humaine? il en est
temps.

S. IV.

Signes de l'Épizootie.



Les signes de la maladie Contagieuse qui depuis
quelque temps fait gémir la France, sont les sui-
vants. Le poil des animaux se hérisse; dans quel-
ques uns, il survient un tremblement presque uni-
versel: Les oreilles & les cornes ne tardent pas
à devenir froides; l'animal ne rumine plus; ses
yeux sont ternis & accompagnés d'un larmoiement
de larmes; il tombe de son nez une morve
continue; la difficulté de respirer se met
bien-tôt de la partie: on remarque à lors un
mouvement violent & perpétuel dans le ventre;
l'animal groupe des soupirs & des gémissements;
quelques uns ont eu un flux de ventre, d'autres
en ont été exempts. Les urines ne diffèrent que
très-peu de l'état naturel; quelque fois seulement

elles étaient plus colorées, & d'autres fois plus claires qu'elles ne le sont dans l'état sain.

Voilà à peu de chose près, ce que l'on observe pendant la maladie du cher animal, que l'on peut regarder comme le soutien du ménage Champêtre; puisque c'est lui qui fait toute la force de l'agriculture, la richesse des hommes, & la base de l'opulence des États, qui ne peuvent se soutenir que par la culture des terres & par l'abondance du bétail.

S. V.

observations & expériences
faites à l'ouverture du cadavre.

Le quatorzième du mois d'octobre mil-sept cents soixante-quatorze, je fus requis pour assister à l'ouverture du cadavre d'un bœuf, de la métairie du broca appartenant à mr. mondin avocat, habitant de la ville de Condom. j'examinai attentivement toutes les parties; voici le récit simple & fidèle de mon observation.

1^o Le Cœur nous a paru dans un état naturel; 2^o Le p^oumon avait une couleur plus foncée qu'à l'ordinaire; 3^o Le Cœur & ce noble organe contenait dans ses ventricules un sang noir comme de l'Encre; 4^o La rate, les reins, & le foie, ne nous offrirent de particulier que leurs Substances imbuës d'un sang de même nature que celui que j'ai dit avoir rencontré dans le Cœur. 5^o La vésicule du fiel ayant plus que la grandeur naturelle, était pleine d'une liqueur plus semblable à l'urine qu'à la bile; 6^o Le Cerveau ne nous offrit rien d'opposé à sa nature.



Les organes de la digestion nous ont plus occupés, attendu que nous les soupçonnions d'être le siège du dérordre. Des quatre ventricules ou Estomacs, les deux premiers, qui, pour ainsi dire, ne forment qu'un même sac, que pyerus appelle venter, & l'illustre Buffon le grosse & le bonnet, nous ont paru dans un état naturel, demi pleins de matières liquides: le troisième ou le feuillet, avait une couleur plombée, & ses replis ou Livrets, dont la cavité est garnie, se déchiraient fort aisément. Ce viscère contenait entre ses plis une si grande quantité de pâte alimentaire

que la Cavité en étoit Extraordinairement remplie: Cette pâte disposée par Couches entre le Livret montait à peu-près au poids de quinze livres; Ces Couches de matieres étoient fort dures & si bien collées au Livret qu'il étoit difficile de les en arracher sans faire suivre le Livret même.

Le quatrième Estomac, que quelques uns appellent le perfectibile, d'autres la Coillette, contenait une quantité de pâte Chyleuse qui n'avoit pas reçu toute la perfection.

Les intestins grêles renfermaient quelque peu d'Excremens liquides, & les gros étoient remplis d'air.

il est aisé de s'appercevoir que la Cause de la mort Existe principalement dans le feuillet où le troisième Estomac. obstrué par une matiere aussi épaisse, aussi dure & pour ainsi dire incorruptible d'être digérée, par l'impossibilité d'y transmettre aucun fluide, L'animal est donc obligé de payer le tribut commun à tous les Êtres Créés, par l'interception absolue du cours de la matiere alimentaire contenue dans les deux premiers Estomacs.

Cette matière se dure ramassée dans le feuillet.
peut cependant être dissoute, pourvu que cet Estomac
n'en soit pas tout à fait rempli & que le dissolvant
puisse y avoir entrée: C'est pourquoi on ne
doit point attendre d'en faire usage lorsque —
L'animal se montre malade; Car nous sommes
très-fort persuadés, que cette matière ne se ra-
masse & ne se durcit pas tout d'un coup entre le
pylorre de ce troisième Estomac; mais que cette action
contre nature se fait peu à peu, & que pendant
tout le tems qu'il reste du vuide dans ce viscère,
l'animal mange, rumine, & ne fait point recon-
naître le commencement de l'affection contre-
nature qui doit le détruire.

Cependant ce n'est que dans le tems caché de
cette maladie que l'on peut s'attendre à un —
heureux effet qui sera produit par le dissolvant
que nous allons faire connaître, & que l'expérience
que j'ai fait faire, sur cette matière durcie, par
le M^r mondin apothicaire de cette ville, très-versé
dans la Chymie, nous prouve être le seul remède

Capable d'empêcher la Coagulation de la pâte alimentaire, & de produire la dissolution.

L'expérience suivante a été faite sur les yeux de mrs. de goyon Conseiller en la Cour de L'Electon, Bivoise aîné, Jugeons aîné, & cadet, & autres intelligens & respectables Concitoyens, qui, tous rendront témoignage à la vérité du fait — que nous allons exposer.

ayant pris une couche de cette pâte alimentaire, que nous venions de retirer du feuillet ou troisième Estomac, nous l'avons mise dans l'Eau — tiède pendant un tems après considérable, bien loin de paraître susceptible de dissolution elle a conservé la même consistance & la même dureté. nous avons ensuite versé ^{L'acide} vitriolique sur une autre partie de cette pâte, il ne s'est fait aucune effervescence & l'acide a resté sur la matière tel qu'on l'y avait mis. Cela nous a fait connaître que l'acide domine si fort dans cette matière qu'elle n'est plus capable d'en recevoir. nous avons pris encore une autre partie de cette pâte, sur laquelle nous avons mis un alkali fixe végétal,

tout de suite il s'est fait une effervescence & -
le sel a été absorbé: mais pour donner plus d'action
au sel alkali, nous l'avons jeté dans l'eau tiède,
où il se dissout facilement; nous avons jeté encore
dans cette eau une autre portion de cette pâte,
& dans le moment elle s'est exactement dissoute.
il est aisé de conclure d'après cette expérience, que
l'eau tiède dans laquelle on jettera du sel alkali-
fixe végétal, sera le véritable delayant ou dis-
solvant de la matiere épaissie, & le seul remède
contraire à la Coagulation. Cela n'a pas besoin
de démonstration & ne souffre pas de difficulté.

il est question d'en déterminer la dose, afin que
le remède puisse parvenir au siège du mal, sans
lèser les viscères par lesquels il est obligé de passer.
nous nous flattons d'y avoir réussi, tant par les écrits
des médecins respectables, que par l'expérience qui
en a fait, avec moi le sr. mondin apothicaire, sur
plusieurs vaches & bœufs atteints & non atteints -
de la contagion, auxquels nous avons donné deux
pots d'eau tiède, à chacun, le matin & autant -
le soir, dans laquelle nous jettons une dragme

De Sel alkali fixe de tartre. Cela n'a absolument produit aucun mauvais effet, j'ose même dire qu'il ne peut en produire, puisque la pratique des Savans médecins atteste qu'on peut donner ce Sel à L'homme jusqu'à la dose de xxx gr. — qui font presque le tiers de la prise que nous donnons à ces animaux. or nous sommes instruits par la pratique des médecins vétérinaires, que pour les quergatifs & autres remèdes, ils ordonnent à leurs malades six, sept & même huit fois autant de drogues, pour chaque prise, que celles que nous ordonnons pour L'homme.

S. VI.

L'acide est la vraie Cause
de L'Épizootie actuelle.

L'ouverture des Cadavres réitérées dans la contagion actuellement régnante, nous apprend que L'endurcissement de la gâse alimentaire dans le feuillet ou troisième Estomac, n'est pas la seule chose que nous ayons à combattre. En effet; Cet épaississement ou Coagulation ne se fait que médiatement; je m'explique; C'est-à-dire, qu'elle ne peut avoir

Lieu que par le moyen des molécules vitueuses —
acides, dont le véhicule est la Salive & le Suc
gastrique, qui se mêlent avec les aliments.

Ces Sucs Digestifs ont reçu ces molécules Coagu-
lantes, de la masse des fluides dont-ils sont sécrétés,
& où elles ont été transmises par le fluide que
l'animal respire, & dont il est obligé de suppor-
ter la pression.

L'observation scrupuleuse de la masse sangui-
~~naire~~ nous a pleinement convaincus que, l'inflam-
mation des viscères, dans la plupart des tristes vic-
times de ce fléau, n'a été produite que par un acide
dominant dans cette masse, d'où doit suivre l'épais-
sissement de toutes les liqueurs.

Cet état contre-nature des fluides jette les
solides dans une tension extraordinaire; de cette ten-
sion, suit la perte de ressort; de cette perte la Sta-
guation des humeurs, sur-tout dans les plus petits
vaisseaux; & enfin la gangrène, que l'examen
de plusieurs Cadavres ne nous permet pas d'igno-
rer.

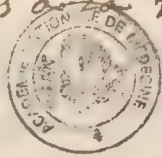
Cependant un système contraire, dont je respec-
te l'auteur, a été mis au jour: M^r. faure de beaufort-

professeur de médecine, soutient très-ingénieusement, dans sa consultation sur la maladie épidémique qui règne en Guienne, qu'elle est produite par une cause alkaline; pour la destruction de laquelle il prescrit les potions acides & les bains froids, même dans la plus grande rigueur de l'hiver. pour preuve de ce qu'il avance il nous apure (pag. 12^e de sa consultation) que cette contagion cessa par le froid. j'ignore si le pronostic à été vérifié dans le cas contagieux de m^r. faure; mais tout le monde est témoin que le contraire arrive dans nos Cantons; car nous voyons la violence de cette maladie, depuis que nous ressentons les rigueurs de l'hiver: ce qui vient à l'appuy de nos observations.

Ceux qui se sont occupés pour opposer les forces médicinales à cette contagion, ont presque unanimement convenu, de la nécessité, indispensable des saignées répétées, dans les premiers jours de la maladie; mais ô ciel! que d'erreurs se sont glissées dans la suite du traitement. les recettes fourmillent de tous côtés; la médecine vétérinaire voit multiplier ses ministres; qu'il me soit permis de dire,

avec peu de satisfaction, & beaucoup de désavan-
tage pour le public.

Ce qui est encore plus désolant, c'est de ne pou-
voir, presque plus, distinguer les Savans d'avec le
peuple; Ces deux classes se sont confondues, pour
écouter attentivement L'erreur & L'ignorance, &
fermer volontairement leurs oreilles à la voix du
principe & de la raison.



C'est donc inutilement que L'Académie des Sciences
fait le Choix d'un de ses membres, & que la main bien-fai-
sante de notre illustre monarque, L'Envoie au secours d'une
province infortunée, qui gémissa longtemps de son malheur.
il n'y sera pas doute, Cet homme de génie: qui L'aurait
Cru? que dis-je? qui L'aurait même pensé, qu'un homme
sans étude, sans principe, sans talent, qui à peine sait
lire, eût été donné pour Concurrent à un docteur-
régent de la faculté de médecine de Paris; qu'un
forgeron fut mis en parallèle avec le médecin de
Monseigneur Le Comte d'Artois, avec un membre
de L'Académie royale des Sciences, avec un professeur
d'anatomie & de chirurgie, avec le savant vieq-d'Arg.

quelle manie: Contraste affreux du jugement
Des hommes! ici se soulèvent toutes les quissances
De mon ame; je ne puis L'Empêcher de S'écrier;
ô minerve! ô déesse! jusques à quand tes ministres
Seront-ils maltraités? jusques à quand la science
& le génie Seront-ils méprisés? jusques à quand -
L'or & L'argent Seront-ils prodigués dans les mains
attractives de L'Erreur? jusques à quand, Enfin, ver-
ra-t-on fumer L'Encens, sur l'autel ténébreux de
L'ignorance?

S. VII.

Considerations sur la thérapeutique.

Le raisonnement & les observations que je viens
de faire présenteraient sans doute leur imperfection,
Si je n'y ajoutais une methode thérapeutique;
pour la maladie contagieuse qui nous fait verser
Des Larmes de Sang.

mais, que vais-je donc exposer? au seul mot
de thérapeutique (methodus medendi) ma plume
tombe de ma main. il est vrai que chaque auteur
donne ses preceptes pour le traitement, en même-

tems qu'il regarde la maladie comme incurable, nous devons donc nous assujettir à la même règle, pour le contentement du Lecteur.

La peste des bestiaux n'a jamais été guérie, disent plusieurs auteurs, médecins & poètes, comme la très-bien remarqué Mr. Vieq-Dazys de l'Académie des Sciences, dans sa 35^e note sur les observations de la Contagion actuelle des bestiaux; où il avance, que, si l'on veut être de bonne foi, l'on conviendra que le peu des malades qui échappent le doivent à la nature. malgré son opinion, il n'a voulu omettre une méthode de traitement, ni dans ses observations, imprimées à Bordeaux, ni dans la feuille intitulée avis important, imprimée à Condom le 4^e janvier 1775. j'espère qu'on ne désapprouvera point ma conduite si-j'ai suis l'exemple de ce savant observateur & de ceux qui ont écrit avant lui.

La maladie contagieuse que nous venons de décrire, avec les effets qui se sont présentés à nos observations, indiquent que le venin contagieux se communique par le moyen de l'air, qui est le

reservoir & le véhicule de toutes les exhalaisons. Comme ce fluide délié & subtil environne & pénétre tous les corps, il s'ensuit que ces miasmes contagieux peuvent s'insinuer avec lui. La disposition des corps à recevoir la contagion, & la tendance des humeurs vers la putridité, sont la clef de tous ces affreux phénomènes.

C'est donc ici qu'il faut avouer qu'on ne peut encore rien donner de certain pour remédier aux venins contagieux. Leur destruction est si cachée - qu'elle a échappé à l'analyse des grands hommes qui ont fait tous leurs efforts pour la reconnaître.

Pour remédier à la contagion déjà transmise dans le corps, on doit tâcher 1°. De diminuer autant qu'il est possible le corps impétueux du venin, & d'émousser les particules vireuses. 2°. De prévenir l'inflammation presque toujours inséparable de la fréquence des battements des artères, de la grande agitation de humeurs, & de leur épaississement que la chimie nous a fait appercevoir dans la contagion actuelle.

Sans cette précaution la rapidité de la circulation du sang, & son épaississement, détruiraient les

vaissaux par leur excessive tension, donneront lieu
à des épanchemens mortels; ou bien il s'ensuivra —
l'imméabilité, l'inflammation, la suppuration &
la gangrène, sur-tout dans la poitrine & le bas-
ventre où sont logés les visères les plus exposés.

on doit travailler à rétablir dans un juste équi-
libre, l'action & la réaction des solides & des fluides;
à procurer une voie convenable à la dépuration
des humeurs, afin que l'hétérogène nuisible pui-
se être chassé hors du corps par cette même voie.
Sans cela elle pourrait renouveler le conflit, &
la nature épuisée par une première victoire, se
trouverait peut-être incapable d'en remporter une
seconde. voici notre méthode de traitement.

S. VIII.

Traitement.

On aura une attention singulière d'examiner plusieurs
fois pendant la journée les vertébraux sains, afin de
saisir à peu-près le moment où ils seront atteints de
la contagion. on ne se contentera pas de la reconnaître
au signe équivoque d'affaiblir l'animal en lui rap-
portant le dos, & de le faire extraordinairement relever

En appuyant fortement la main sur la goîtrine;
Comme L'apurent quelques uns qu'on me dispensera
de Combâttre. il faut Encore y joindre les Signes -
que nous avons décrits dans la quatrième section
de ce memoire. Les principaux sont, la tristesse de
L'animal, sa tête & ses oreilles basses, son regard
fixe, &c...

Des que quelques uns de ces signes se seront
manifestés, quoique L'animal humine Encore, on
le saignera par une grande incision à la jugulaire,
jusqu'à L'effusion de six ou sept livres de sang;
le lendemain on en tirera une égale quantité.
Si après cette seconde saignée la violence
des Symptômes en exige une troisième on la
fera sans balancer. on peut même si le
besoin est urgent, saigner deux fois en un jour,
L'on m'a apuré L'avoit pratiqué avec succès.

après la première saignée, on ne fera pas
mal de mêler deux ou trois verres d'eau de vie
avec le sang que L'on aura tiré, d'en froter
à contre-poit le dos de L'animal, & d'y reprendre

de la farine de froment, de façon que cela
forme une croûte, que l'on couvrira d'un lin-
coul ou de quelque autre couverture. En deux ou
trois doubles, qu'on échauffera de deux en deux
heures avec un bafinoir, environ l'espace de demi-
heure chaque fois. Lorsque les vingt-quatre
heures seront passées, on ôtera cette croûte,
on lavera le dos de l'animal avec une decoction
de plantes aromatiques, & on y appliquera un marc
bien chaud. on fait la force des particules vireuses,
extérieures, pour attirer au dehors celles du dedans.

Trois ou quatre heures après la troisième
saignée on purgera l'animal avec demi-livre
de Senné, autant de tamarinds, qu'on fera
bouillir dans trois chopines d'eau; on dissoudra
dans la colature, demi-livre sel d'Epson, &
une once sel d'absinthe.

Lors que l'animal paraîtra faible, on lui
donnera une potion alexipharmaque & cor-
diacale, composée de demi-once thériaque, d'une
dragme poudre de vipère. on délayera bien



Le tout Ensemble dans quatre verres de bon vin.

Si l'animal avait le ventre gras & dur, ou que les matières fécales fussent dures, on pourrait lui faire avaler une potion faite avec quatre verres d'eau tiède, dans laquelle on ferait fondre une poignée de sel commun, & un grand verre d'huile de lin.

Si il survient quelque diarrhée, on fera usage des infusions amères, comme celles d'absinthe en boisson & en lavement: on mêlera, une fois le jour, dans cette boisson, demi-once de *Diascordium*.

Les saignées & les purgatifs seront diminués pour les vaches pleines & les jeunes veaux, à proportion de l'âge.

Si il se démonte quelque tumeur pendant le traitement, on en fera l'ouverture, & on la fera suppurer. il conviendra même dans le commencement de la maladie de faire un séton, & de l'entretenir tant que la contagion régnera.

L'animal sera mis à une diète exacte, qui sera pendant les huit ou neuf premiers jours de la maladie, de la tisane faite avec six poignées de son, qu'on fera bouillir dans six pots d'eau. L'usage de demi-quart d'heure ou environ: on passera la decotion par un linge avec expression, & on y jettera demi-once sel-alkali fixe de tartre: on en fera prendre trois ou quatre fois par jour à l'animal, environ deux pots chaque fois. Dans les intervalles de la tisane on pourra donner pour toute nourriture, de la farine de seigle ou d'avoine bouillie dans de l'eau.

on doit bien se garder de donner du foin aux bêtes malades pendant les sept ou huit premiers jours; l'usage en est très-dangereux, il reste comme une masse dans leurs estomacs; il s'y détrempé & s'y brûle.

Le huitieme ou le neuvieme jour on leur donnera une livre de foin, avec une livre & demi de paille, mêlé avec des herbes fraîches,

telles que la laitue, la mauve, la scorsonère,
le gramin, &c. (voyez les observations de mr. Viq-
d'azys. pag. 13.) Cette nourriture ne sera augmen-
tée que le vingt-deux ou vingt-quatrième jour,
temps au quel on doublera le foinage.

on continuera toujours la tisane jusqu'à
ce que l'animal soit entièrement remis; &
on observera soigneusement, de n'augmenter
la nourriture que par degrés.

on frottera doucement deux fois par
jour les bêtes malades, avec une sticille de
de fer; par ce moyen on ouvrira les pores, la
transpiration sera plus facile, & l'évacuation
des humeurs se fera en partie par cette voie.

Les bêtes malades seront tenues le plus propre-
ment qu'il sera possible: on tirera le fumier
des étables deux fois la jour sans y manquer. on
les parfamera autant de fois avec de l'encens
ou du soufre. on fera brûler devant la
porte du bois de romarin, de genièvre, genest,

& d'autres plantes aromatiques. pour les vains
domestiques des bestiaux, je ne puis mieux faire
que de renvoyer le lecteur, aux observations inge-
nieuses de mt. vicq-dazzyt. pag. 16^e où l'on trouvera
la conduite qu'il faut tenir envers les chiens,
les chats, & à l'égard des personnes qui soignent
les bestiaux.

on n'enverra point les bestiaux aux champs
le matin, il faut attendre que le soleil
ait dissipé la rosée & le brouillard. pour
faire mieux sentir aux paysans la nécessité
de suivre mon conseil, il faut leur dire que
la rosée n'est autre chose que de vapeurs très-
subtiles, élevées du sein de la terre par la
chaleur qui règne dans l'atmosphère quelque
tems avant le lever du soleil, & qui vont se
rassembler en forme de gouttes sur les herbes
& sur les plantes. elles peuvent transmettre
aux animaux des principes nuisibles, si elles

Sont Chargées de molécules gestitentielles.
Ce qui est très possible & même très-
vraisemblable.

Les Secours que je présente au-
public ont pour fondement les principes
de la saine médecine, qui sont applica-
bles aux animaux comme aux hommes:
tout dépend de proportionner les doses à
la force & à la Constitution.

Enfin je finis en priant instamment
messieurs les Curés, & ceux qui sont à la
tête des Communautés, de vouloir ins-
truire les gens de la Campagne, & de leur
expliquer les moyens que je leur offre.
on inspirera encore aux paysans ces
soins, le courage, cette persévérance,

qui est absolument nécessaire pour
obtenir un succès complet. j'ai vu par
moi-même qu'ils ne se conforment point
exactement à ce qu'on leur ordonne, &
qu'ils tombent dans le découragement,
si après avoir employé quelques tems
des remèdes salutaires, ils ne sont pas
d'abord entièrement satisfaits. Cette
négligence & cette inconstance entraînent
souvent des grands malheurs.

Vive Vale si quid novisti Restius istis
Candidius imperti si non his, utere
mecum. horac.



